

L'inexorable invasion du frelon asiatique en France

A Dax, récit de la traque de « *Vespa velutina* », un tueur d'abeilles agressif et très résistant

REPORTAGE

DAX (LANDES) - envoyé spécial

La camionnette blanche d'Etienne Roumailhac, c'est un peu la voiture de l'équipe de SOS Fantômes. L'arsenal qu'elle contient laisse entrevoir de rudes combats : un pulvérisateur haute pression, des perches télescopiques pouvant atteindre 33 mètres et une combinaison intégrale de six millimètres d'épaisseur avec visière vitrée. Ce ne sont pas des fantômes ou des ectoplasmes, mais des frelons asiatiques que traque ce baroudeur de la désinsectisation portant lunettes de soleil et tee-shirt blanc. Son terrain de chasse se situe dans les Landes, entre Dax et Mont-de-Marsan. Non loin de la zone où apparut le premier foyer, il y a quinze ans.

« Avec le temps sec de ce printemps, nous sommes repartis pour une très grosse saison, comme l'année dernière », envisage Etienne Roumailhac qui n'a pas son pareil pour repérer, au faite d'un arbre ou à la jointure d'un toit, un nid d'où s'envolent des insectes reconnaissables à leur bande orange sur l'abdomen et l'extrémité jaune de leurs pattes. Pour lui, traquer *Vespa velutina* est un métier en même temps qu'un spectacle qu'il a entrepris de théâtraliser à travers sa chaîne Youtube, comptant 270 000 abonnés. Plusieurs fois par semaine, il diffuse des vidéos qui le mettent en scène, vêtu tel un astronaute, au milieu d'un nuage d'insectes en furie. Le frelon asiatique est garanti riche en émotions fortes.

Originaire du Sud-Est asiatique, cet insecte que l'on trouve surtout dans le nord de l'Inde, en Chine et en Indonésie a été introduit accidentellement en France en 2004. Une ou plusieurs femelles fécondées seraient arrivées dans le Lot-et-Garonne après avoir voyagé par conteneur depuis Shanghai dans un chargement de poteries.

Depuis, cet hyménoptère un peu plus petit que le frelon européen (*Vespa crabro*) étend inexorablement son territoire et, l'été venu, fait le siège des ruches dont il capture les butineuses pour



nourrir ses larves. En 2005, les premières colonies sont identifiées près d'Agen ; l'année suivante, treize départements seront touchés. « Le risque n'a pas été pris en considération assez tôt. Pensez qu'il a fallu attendre 2012 pour que le frelon asiatique soit classé espèce exotique envahissante et puisse être éliminé systématiquement... », soupire Denis Thery, directeur de recherches à l'Institut national de la recherche agronomique de Bordeaux.

L'an passé ont été signalés pour la première fois des nids dans les Vosges, le Jura, la Savoie et les Ardennes. Fragiles exceptions, les départements encore épargnés se comptent sur les doigts de la main : la Corse, le Haut-Rhin, le Territoire de Belfort. A son aise dans les zones urbaines et périurbaines, *Vespa velutina* a gagné les pays limitrophes puis, récemment, le Royaume-Uni. Signalé en Corée du Sud depuis 2003, il s'est implanté au Japon depuis 2015.

De la taille d'une lessiveuse

Vilipendé par les apiculteurs et redouté par les particuliers, *Vespa velutina* s'est forgé une sale réputation. Il raffole des étals des poissonniers, affole régulièrement les touristes des stations balnéaires et a parfois provoqué l'évacuation de salles de spectacle. Les entomologistes citent des études menées auprès des hôpitaux pour assurer que peu d'accidents graves sont à déplorer. « Le danger qu'il représente pour les humains est surévalué. Les décès par piqûre sont beau-



Un frelon asiatique (à gauche) et un européen. A droite : les restes d'un nid de frelons asiatiques. GUILLAUME SOUVANT/AFP

coup moins importants que ceux provoqués par les abeilles », souligne Denis Thery. « Pour les abeilles, le varroa, un minuscule acarien qui parasite les ruches, est beaucoup plus néfaste que le frelon asiatique, sans parler des traitements chimiques. Mais *Vespa velutina* est particulièrement visible, c'est ce qui le perd », considère pour sa part Quentin Rome, entomologiste rattaché au Muséum national d'histoire naturelle. Dans le milieu de l'apiculture, quelques-uns n'hésitent pas à peindre cet insecte importé de Chine comme une nuisance inédite imposée par la mondialisation, ignorant que, naguère, l'Europe a exporté ses guêpes, telle *Vespa germanica*, vers l'Amérique, l'Australie ou la Nouvelle-Zélande.

Ce jour-là, Etienne Roumailhac n'a pas été appelé pour neutraliser un nid particulièrement impressionnant. Pour les essaims « de la taille d'une lessiveuse », il faudra attendre juillet ; celui-ci ne dépasse pas la taille d'une orange. Niché sous le hangar d'une charcuterie industrielle, il s'agit d'un nid dit « primaire », récemment constitué par une fondatrice avant une migration vers

un habitat définitif, beaucoup plus imposant, lorsque le nombre d'individus aura atteint plusieurs milliers.

Cette fois, inutile de sortir l'arsenal de la camionnette ou d'enfiler une tenue de combat. Trois petits jets de pyrètre bien ajustés suffiront. La reine apparaît puis s'envole, couverte d'une poudre blanche, pour s'en aller mourir un peu plus loin. Le nid tombe sur le ciment avec un bruit sec ; il contient quelques ouvrières et une dizaine de larves encore palpantes. Il est abandonné sur place.

Partie du décor

Dans les zones où il est le plus invasif, le frelon asiatique fait désormais partie du décor. « Au début, la découverte des nids a provoqué un vent de panique, mais, aujourd'hui, la population s'est habituée. Du reste, ce n'est pas un insecte agressif, sauf lorsqu'on vient le chatouiller », assure Patrice Clément, responsable du service des espaces verts et de l'environnement de la mairie de Saint-Paul-lès-Dax (14 000 habitants).

Depuis 2012, la ville prend à sa charge la destruction des nids sur la voie publique comme



« On ne pourra très probablement pas éradiquer le frelon asiatique. Mieux vaudrait trouver une méthode pour vivre avec »

QUENTIN ROME
entomologiste

chez les particuliers, qu'elle confie – pour les plus gros essaims – à Etienne Roumailhac. Ce programme a d'abord vu le nombre d'opérations bondir de 43 à 69 par an entre 2012 et 2014 mais, depuis trois ans, le nombre d'interventions sur la commune plafonne entre 40 et 50 par an pour un budget compris entre 3 800 et 5 000 euros.

Stabiliser la population et, pourquoi pas, en venir à bout ? Pour Quentin Rome, il ne faut pas y compter. Le chercheur du Muséum, également responsable du frelon asiatique et des hyménoptères à l'Inventaire national du patrimoine naturel, en appelle au

réalisme. Selon lui, « on ne pourra très probablement pas éradiquer ou juguler l'expansion du frelon asiatique. D'ailleurs, on y est parvenu pour aucune guêpe sociale. Mieux vaudrait trouver une méthode pour vivre avec ».

La résilience comme réponse

Le chercheur observe que certaines colonies d'abeilles européennes (*Apis mellifera*), confrontées à ce prédateur, commencent à développer des stratégies mises en œuvre par leurs homologues asiatiques. Ainsi, *Apis cerana* se défend contre le frelon asiatique en formant une boule afin d'empêcher l'assaillant pour faire monter sa température au-delà de 42 degrés, seuil au-delà duquel il meurt. Elle sait aussi composer d'étranges « olas » collectives à vocation dissuasive (*shimmering*) à la surface des rayons. « On va pouvoir sélectionner les espèces européennes qui développent ce genre de comportements de défense », espère-t-il. Pour les humains comme pour les abeilles, la résilience serait la meilleure réponse à l'engorgement frelon asiatique. ■

JEAN-MICHEL NORMAND



Raquette, cocktail, drone... : comment lutter contre l'insecte

APICULTEURS AMATEURS comme professionnels, entomologistes et chercheurs de diverses disciplines sont d'accord. A l'heure actuelle, l'arme la plus efficace pour réduire la prédation du frelon asiatique sur une ruche remplie d'abeilles est... la raquette de badminton. Il faudra cependant smasher *Vespa velutina nigrithorax* au moins deux heures par jour pour espérer – et encore – la voir battre en retraite. Ce constat proche de la boutade traduit l'absence de moyens de lutte efficaces pour envisager de mettre en échec à court terme l'irrésistible progression de cet hyménoptère.

Un grand nombre d'organisations d'apiculteurs continuent de préconiser le piégeage, en particulier au printemps, lorsque les reines fondatrices entrent en activité. Connu de tous ceux qui ont des ruches, le cocktail « spécial velutina » (constitué d'une moitié de bière brune, un quart de sirop de cassis, un quart de vin blanc) ne donne, à vrai dire, pas de résultats tangibles. En revanche, son absence de sélectivité l'amène à capturer quantité de frelons européens, inoffensifs pour les abeilles, ou de papillons. Les chercheurs travaillent sur d'autres stratégies, plus sophistiquées mais parfois tout aussi controversées.

L'Institut national d'agronomie de Bordeaux et l'université d'Exeter ont mis au point une technologie basée sur la télémétrie, consistant à installer une micro-balise sur un frelon afin de le suivre et de localiser son habitat. Testée à Jersey, cette approche a permis de détruire une dizaine de nids en cinq jours, mais elle est onéreuse (chaque puce vaut 150 euros) et très complexe. Ainsi, avant de prendre l'insecte en filature, il faut d'abord l'habituer à voler dans une cage avec une balise de 0,28 g, soit presque son poids, suspendue sous l'abdomen.

Piégeage chimique

La piste dite « du cheval de Troie », qui vise à confectionner des appâts contaminés par un insecticide – si possible respectueux de l'environnement – avec lequel un insecte empoisonnerait toute sa colonie est également testée. On s'en est, aussi, remis à des tirs de paintball pour expédier des billes remplies de champignons entomopathogènes à l'intérieur de nids difficilement accessibles et à des « harpes électriques » afin d'électrocuter des frelons asiatiques (et sans doute aussi pas mal d'abeilles...) à proximité des ruchers. Sans oublier le recours à l'imagerie thermique pour repérer un nid grâce à un drone. Moins complexe,

la pose d'une muselière sur la planche de vol des ruches, laissant passer les abeilles mais entravant les attaques du frelon, donnerait des résultats plus probants.

Un consensus se dessine pour considérer que, à moyen terme, le piégeage chimique offre les perspectives les plus intéressantes. Eric Darrouzet, de l'Institut régional sur la biologie de l'insecte de l'université de Tours, travaille depuis huit ans sur un piège à phéromones sexuelles qui pourrait aboutir, par ricochet, à perturber la reproduction du frelon asiatique. « Un piège capable d'attirer massivement les mâles présenterait l'intérêt de stimuler la consanguinité du frelon asiatique tel qu'il existe chez nous », assure-t-il.

Les colonies installées en France depuis 2004, en effet, sont toutes issues d'une même lignée, ce qui leur confère une forte homogénéité génétique. A force de s'accoupler avec un éventail toujours plus réduit de mâles, les reines finiraient par donner naissance à des individus stériles. « D'ici cinq ans, nous pourrions disposer d'un outil efficace sur le terrain », considère Eric Darrouzet. Les premiers essais de piégeage « grandeur nature » ont débuté cette année. ■

J.-M.N.